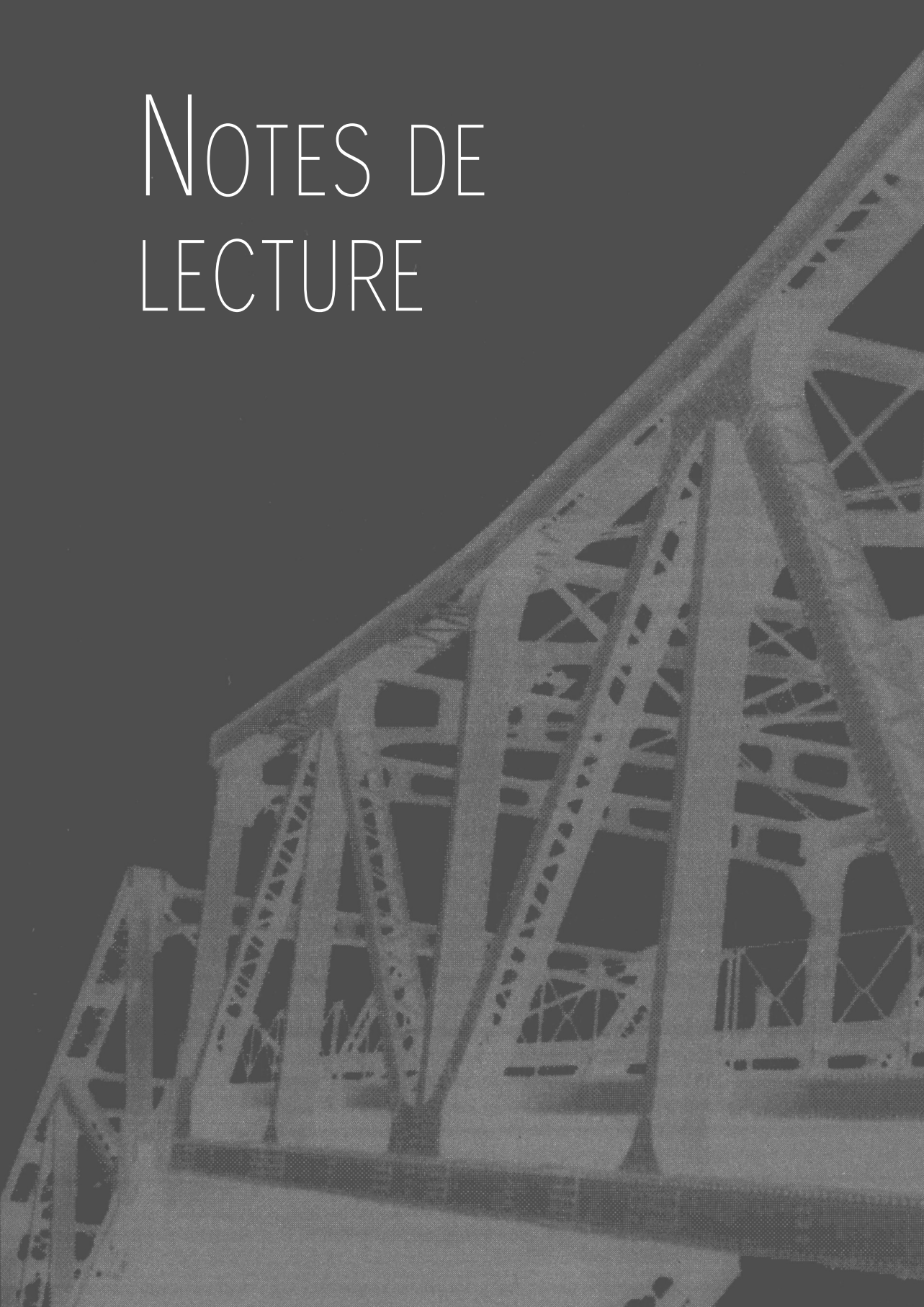


NOTES DE LECTURE



qui se juxtaposent les unes aux autres, comme les pièces anglo-saxonnes, le réalisme, le recours à l'autobiographie et le discours féministe. Enfin, un examen des prix de théâtre et de la réception critique comme instances de légitimation est proposé.

La "Conclusion générale" (pp. 577-586), rédigée par Yves JUBINVILLE et suivie d'une riche bibliographie, réaffirme le but principal de l'ouvrage, en souhaitant à la discipline de l'histoire du théâtre un nouvel élan vers la découverte et la compréhension.

Alessandro PONTELLI

Maxime PRÉVOST et Luc VAILLANCOURT (dir.), "Huronie représentée: mythologies et appropriations", *Tangence*, n. 123, 2020

Maxime PRÉVOST et Luc VAILLANCOURT rassemblent dans ce numéro de *Tangence* les travaux exposés lors d'un colloque qu'ils ont organisé à Wendake en juin 2019. C'est en épousant la distinction entre l'"autohistoire" et l'"hétérohistoire" formulée par l'historien huronwendat Georges E. SIOUI¹, ainsi que la perspective d'une 'décolonisation' de la recherche dans le domaine des études autochtones², que les deux éditeurs fixent l'approche de ce dossier (pp. 5-11). Réalisées par des allochtones, les cinq études qui composent cet ouvrage ne cherchent pas à s'approprier l'histoire et la culture des Premières Nations, mais elles visent à reconsidérer la manière dont s'est concrétisé un regard euro-américain sur l'altérité autochtone depuis l'époque coloniale. L'ensemble des articles met à contribution une variété de sources (témoignages de missionnaires, textes judiciaires, romans et ouvrages scientifiques), s'échelonnant du XVII^e siècle au XIX^e, de sorte à cerner l'imaginaire qui s'est construit autour de la figure de l'Autochtone, notamment du Huron, sur la base de certaines mythologies plutôt que sur la réalité.

En ouverture du dossier, Luc VAILLANCOURT ("Quand je sauray parler Huron": l'ambition linguistique des Jésuites", pp. 13-23) s'interroge sur la maîtrise effective des langues autochtones de la part des missionnaires jésuites, en s'appuyant sur les témoignages

-
- 1 Cf. Georges E. SIOUI, *Pour une autohistoire amérindienne. Essai sur les fondements d'une morale sociale*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1989 et *Les Wendats. Une civilisation méconnue*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1994.
 - 2 Cf. Linda TUHIWAI SMITH, *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*, London / Dunedin, Zed Books / University of Otago Press, 1999.

des pères Paul LE JEUNE et Jean DE BRÉBEUF tirés des *Relations* de la Nouvelle-France de 1633 à 1638. Convaincus de la nécessité d'apprendre les langues locales pour convertir les Amérindiens, les jésuites développent une ambition linguistique qui se heurte à plusieurs facteurs de résistance. Sur le plan linguistique, ils doivent composer avec la variété de ces langues et leur différence par rapport au français, en particulier, relativement au vocabulaire de concepts abstraits. Sur le plan politique, les jésuites ne parviennent pas à s'imposer sur leurs interlocuteurs parce que leur compétence linguistique encore rudimentaire les empêche d'imiter l'éloquence que les Autochtones pratiquent habituellement lors de leurs assemblées et des rencontres diplomatiques. Enfin, l'inadéquation des jésuites se mesure sur le plan rhétorique à la lumière de l'opacité que recouvrent pour eux les figures de styles amérindiennes et de l'impuissance argumentative des religieux face à des interlocuteurs indifférents au débat théologique.

La contribution de Marie-Christine PIOFFET ("Des débats sur la religion en Huronie. Quand les évangélisateurs Gabriel Sagard et Jean de Brébeuf entrent en scène", pp. 25-36) prolonge cette réflexion sur la rhétorique en se penchant sur la mise en scène de la parole autochtone, l'une des stratégies discursives largement éprouvées par les missionnaires de la Nouvelle-France dans la perspective de valoriser leur entreprise évangélisatrice. La chercheuse examine et compare l'*Histoire du Canada* (1636) du récollet Gabriel SAGARD et les *Relations du pays des Hurons* (1635 et 1636) du jésuite Jean DE BRÉBEUF. La transcription des entretiens théologiques entre ces deux missionnaires et les Autochtones révèlent l'attitude divergente des dialogueurs par rapport aux systèmes de croyance respectifs. Alors que les missionnaires se moquent des chamans, des cérémonies et des mythes hurons, les Autochtones font preuve de tolérance et de politesse en refusant l'affrontement idéologique et en feignant de partager la pensée allochtone. Les conversations rapportées mettent également en évidence la différence entre les stratégies de persuasion employée par le récollet et le jésuite. La méthode du premier se veut plus accommodante que celle du second dans la mesure où SAGARD se borne à exprimer ses doutes sur les croyances indigènes à travers la série de questions ponctuelles qu'il adresse aux Hurons pour les mettre clairement en difficulté. Cette posture s'oppose à la présomption que manifeste le prédicateur jésuite en fomentant des échanges conflictuels et en interprétant les silences et les acquiescements de ses interlocuteurs comme une victoire sur eux.

Dominique DESLANDRES ("Discours d'*en haut* et discours d'*en bas*. Représentations de l'altérité autochtone et lieux communs revisités", pp. 37-48) montre les pièges dans lesquels peuvent tomber les chercheurs lorsqu'ils ne se fient qu'aux sources historiques

issues de la plume des autorités civiles et religieuses de la Nouvelle-France. Ces textes, qu'elle nomme "discours d'en haut", constituent les principaux pourvoyeurs d'une représentation de l'Autre centrée sur le clivage civilisationnel entre les colonisateurs européens et les Amérindiens. Les mythologies découlant des images figées que véhiculent ces documents peuvent être déconstruites en considérant les "discours d'en bas", c'est-à-dire les témoignages des plus humbles, de ceux qui ne revêtent aucune fonction officielle. Parmi ces voix se situe MARIE DE L'INCARNATION, fondatrice d'un couvent d'ursulines à Québec, en 1639. Sa correspondance, inscrite dans un circuit confidentiel, affiche une lucidité par rapport à l'altérité autochtone qui renverse le discours des jésuites. Le même contraste se découvre à travers l'analyse comparée des écrits coloniaux et des *verbatim* des procès civils et criminels impliquant des Français et des Autochtones aux XVII^e et XVIII^e siècles. En se focalisant sur la question du trafic d'alcool, DESLANDRES remarque que les témoignages des autorités coloniales et la promulgation de lois contre la vente d'alcool aux Amérindiens sont à l'origine du lieu commun selon lequel les Français sont des marchands vénaux et irresponsables et les Autochtones, des naïfs sans retenue. Les paroles des gens "d'en bas" lors des procès contredisent cette image en révélant une entente plutôt naturelle entre les Français et les Amérindiens: les uns comme les autres ont développé une fréquentation quotidienne et des relations amicales; de plus, les responsables des excès commis à cause de l'abus d'alcool appartiennent indifféremment aux deux groupes sociaux.

Les deux dernières contributions soulignent la persistance que connaît la représentation de l'Autochtone au XIX^e siècle dans les domaines romanesque et scientifique. Maxime PRÉVOST ("Le sociogramme de l'Indien' chez James Fenimore Cooper et Jules Verne", pp. 49-69) examine conjointement le cycle *Leatherstocking Tales* et, tout particulièrement son deuxième volet, *The Last of Mohicans* (1826), de James Fenimore COOPER et le roman *Famille-sans-nom* (1889) de Jules VERNE. La relecture de ces ouvrages est guidée par l'application du concept sociocritique de "sociogramme"³ à la figure de l'Indien, soit une construction imaginaire réunissant des opposés. Chez COOPER, l'Autochtone apparaît une figure vouée à la disparition, un être appartenant à un passé révolu que remplace le personnage sociogrammatique de Natty Bumppo / Hawk-eye, un Euro-américain qui vit comme un Indien. De son côté, VERNE crée

3 Cf. Claude DUCHET et Patrick MAURUS, *Un cheminement vagabond. Nouveaux entretiens sur la sociocritique*, Paris, Champion ("Poétiques et esthétiques XX^e-XXI^e siècle"), 2011 et Marc ANGENOT, 1889. *Un état du discours social*, Longueuil, Le Préambule ("L'Univers des discours"), 1989.

un personnage sociogrammatique inverse: le notaire Nick / Nicolas Sagamore est un Huron qui a choisi de quitter son peuple pour s'intégrer à la société euro-américaine. VERNE s'éloigne, en outre, du destin tragique que COOPER réserve à l'Indien en faisant accepter à maître Nick sa succession au chef de sa tribu d'origine. Que l'Indien se meure ou qu'il incarne un métissage, sa représentation chez les deux auteurs nourrit un imaginaire social qui invite à s'interroger sur ce que serait devenu le Canada si les colons s'étaient adaptés aux modes de vie des autochtones.

Dans la dernière étude, Aldo TRUCCHIO ("Louis Simonin, ingénieur mineur et expert de la 'race rouge'", pp. 71-85) revient sur l'imaginaire de la disparition de l'Indien à la lumière des affirmations de Louis Laurent SIMONIN, ingénieur mineur marseillais qui fut engagé par la Société anthropologique de Paris pour une mission scientifique en Amérique du Nord, entre 1867 et 1868. TRUCCHIO examine les observations et les commentaires de SIMONIN sur les "Peaux-Rouges" dans une longue citation qui figure dans *Les races humaines* (1872) de Louis FIGUIER, vulgarisateur scientifique renommé au XIX^e siècle. Le texte de SIMONIN, qui illustre la systématisation des sciences de l'homme en cours vers la fin du XIX^e siècle, propose une image stéréotypée des peuples autochtones nord-américains en les rapprochant des hommes préhistoriques et en considérant leur état sauvage comme la régression d'un état de civilisation avancée. La mise en relief de l'animalité amérindienne – en raison de l'absence d'un savoir-faire artistique et artisanal et des compétences indispensables pour la transmission des connaissances – amène le voyageur à définir les Autochtones, sans distinction de nation et de culture, comme une race inférieure qu'une race supérieure, celle des colonisateurs, supplante naturellement.

Amandine BONESSO

Jimmy THIBEAULT (dir.), "Jacques Poulin", *Voix et Images*, vol. 45, n. 2 (134), hiver 2020

Ce numéro de *Voix et Images* s'inscrit dans le sillage du colloque qui s'est tenu à la Maison de la littérature de Québec les 26 et 27 octobre 2017 pour rendre hommage à l'œuvre de Jacques POULIN. C'est à partir du thème "Une poétique de l'entre-deux: espaces, cultures et identités dans les romans de Jacques Poulin" que les six études de ce dossier se proposent de relire l'ensemble de sa production romanesque.